

ASSOCIATION OF SENATES, SHOORA  
AND EQUIVALENT COUNCILS  
IN AFRICA AND THE ARAB WORLD



رابطة مجالس الشيوخ والشورى والمجالس  
المماثلة في أفريقيا والعالم العربي

ASSOCIATION DES SENATS, SHOORA ET CONSEILS  
EQUIVALENTS D'AFRIQUE ET DU MONDE ARABE

## 9<sup>ème</sup> Réunion de concertation de l'ASSECAA

**DU COVID 19 A LA GUERRE EN UKRAINE : UNE SECOURS MONDIALE**

**Présentation : BATUNGWANAYO Aloys**

**Commissaire à la Commission Vérité et Réconciliation**

**Chercheur dans le traitement du passé et géopolitique**

**@BATUNGWALOYS**

**[batungwanayo@gmail.com](mailto:batungwanayo@gmail.com)**

**+25779961497/25768961961**

**Bujumbura Septembre 2022**

## **Introduction**

Depuis la fin de la deuxième guerre en 1945, le globe terrestre n'avait jamais été secoué que les années 2020 et 2022. A l'issue de cette guerre, deux blocs vainqueurs sont nés. Ils sont devenus les leaders du monde se donnant le droit de veto de tout ce qui se faisait au monde. Il s'agit du bloc Est représenté par une partie des alliés dont l'URSS en tête et le Bloc Ouest, l'autre partie des alliés représenté par les USA.

Deux blocs au départ idéologiques au niveau politique mais qui évolueront également en blocs économiques. Il s'agissait du libéralisme capitaliste et du socialisme mêlé d'une dose communiste.

Ces deux blocs deviendront au fur des années des blocs antagonistes jusqu'à alimenter ce qu'ils ont appelé « la guerre froide ».

Autant, la guerre mondiale a eu des répercussions en dehors des peuples concernés directement autant, la guerre froide en aura au-delà des frontières des deux blocs.

Si ces peuples non directement impliqués par la guerre mondiale ont d'une manière ou d'une autre été sur le champs de bataille ; ils ont pris une autre attitude lors de la guerre froide. Ainsi, certains pays africains et asiatiques ont créé à Bandung ce qu'ils ont appelé le « Mouvement des non-alignés ».

*La déclaration de Brioni du 19 juillet 1956, proposée par Gamal Abdel Nasser, Josip Broz Tito, Soekarno et Jawaharlal, marque l'origine du mouvement, qui vise alors, dans le contexte de la guerre froide, à se protéger de l'influence des Etats Unis et de l'URSS qui cherchaient à rallier le monde à leur cause (idée de bipolarisation : les deux grands qui gouvernent le monde). Le terme de « non-alignement » a été inventé par le Premier ministre indien Nehru lors d'un discours en 1954 à Colombo (Wikipédia.org, 2022).*

Le but de l'organisation défini dans la «déclaration de La Havane » de 1979 est d'assurer « l'indépendance nationale, la souveraineté, l'intégrité territoriale et la sécurité des pays non alignés dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme, le néocolonialisme, la ségrégation, le racisme, et toute forme d'agression étrangère, d'occupation, de domination, d'interférence ou d'hégémonie de la part de grandes puissances ou de blocs politiques » et de promouvoir la solidarité entre les peuples du tiers monde. L'organisation, dont le siège est à Lusaka en Zambie, regroupe près des deux tiers des membres des NU et 55 % de la population mondiale.

Cette guerre froide entre les deux puissances a pris fin en 1989 avec l'effondrement du mur de Berlin suivi par la décomposition du bloc Est.

Depuis lors, un monde unipolaire, gendarme du monde a prévalu au grand dam et du bloc Est et du mouvement des non-alignés.

La « secousse covidienne » et la guerre en Ukraine sont venues montrer que le monde multipolaire est en train de renaître de ses cendres.

Cette présentation qui analyse la géopolitique au tour de ces deux événements majeurs est divisée en deux parties principale :

- a) **Thème I : Les effets et les répercussions de la pandémie du coronavirus sur les économies arabo-africaines et la réponse des gouvernements**
- b) **Thème II : La guerre russo-ukrainienne et ses effets sur les chaînes d'approvisionnement, les prix de l'énergie et des denrées alimentaires.**

Sur ces deux thèmes purement économiques, il convient de comprendre qu'ils trouvent des origines dans le politique. C'est extrêmement important de puiser dans l'imaginaire politique pour comprendre ces crises. La domination économique ne serait qu'un leurre sans une conception du politique qui fait même intervenir d'autres instruments de domination comme les armes.

## **DU COVID 19 A LA GUERRE EN UKRAINE : UNE SECOUSSE MONDIALE**

Notre présentation va comprendre deux volets à savoir le contexte géopolitique du Covid et celui de la guerre en Ukraine. Chaque volet essaiera de donner les contours et les approches de solution à y apporter.

La présentation donnera au finish une pile de recommandations pour que les pays africains et arabes puissent renforcer leur capacité de résilience car, les conflits ou catastrophes sont inévitables. Comprendre le spectre politique mondial aidera la compréhension des défis économiques liés à la pandémie du Covid 19 et de la guerre en Ukraine.

### **1. COVID 19 : UNE PANDEMIE A ALLURE POLITICO-ECONOMIQUE**

Cette crise sanitaire commencée officiellement en Chine a divisé la planète terre. Elle a provoqué des accusations entre pays, des spéculations et d'autres réactions diverses. Mais posons-nous certaines questions pour essayer de comprendre les tenants et les aboutissants de cette pandémie :

- a) COVID 19, est-elle une simple pandémie ou une arme bactériologique?
- b) Pourquoi, elle éclate officiellement en Chine ?
- c) Les mesures barrières décidées par l'OMS étaient-elles efficaces au niveau mondial ?
- d) Pourquoi chaque puissance a cherché à fabriquer son propre vaccin ?
- e) Etc

Fin **2019**, des cas groupés de pneumonies survenaient en **Chine** dont certains étaient mortels. Le 9 janvier 2020, le **virus** responsable est identifié, il s'agit d'un nouveau coronavirus appelé Sars-CoV-2 responsable d'une **maladie baptisée "Covid-19" par l'OMS** le 11 février 2020 à cette **nouvelle maladie infectieuse respiratoire** apparue en décembre 2019. Cette pandémie a alimenté des tensions existantes déjà entre les puissances mondiales. Nous nous souviendrons qu'en 2018, la Chine avait dépassé économiquement et pour la première fois, les États-Unis.

Cette émergence de la Chine ne pouvait ne pas alimenter des tensions entre les deux puissances mondiales. Ainsi, Pékin sous-entend que le Covid-19 serait d'abord apparu sur le territoire américain et non à Wuhan. La Chine est même arrivée à dire que les USA ont créé cette maladie pour faire fléchir l'économie chinoise toujours grandissante. Là, nous voyons déjà la résurgence des Blocs et la lutte pour le monde multipolaire versus le monde unipolaire installé depuis la chute du mur de Berlin en 1989.

Cette accusation s'appuie sur l'audition, le 12 mars 2020, devant la Chambre des représentants (équivalent de l'Assemblée nationale), de Robert Redfield, directeur des Centres pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC en version originale). Ce jour-là, le patron de cette agence fédérale coiffant tout le système sanitaire américain reconnaît qu'en raison d'un nombre insuffisant de tests de dépistage, certaines personnes décédées du Covid-19 n'ont pu être identifiées comme telles. Leur décès aurait même été attribué à la grippe saisonnière.

Cette déclaration est notamment relayée par le porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois, Lijian Zhao, sur son compte Twitter, et tout s'emballa. « *Le directeur des CDC reconnaît que des Américains déclarés morts de la grippe ont été testés positifs au nouveau coronavirus* », affirme le diplomate chinois, estimant ainsi que des cas de Covid-19 auraient donc pu précéder les premiers cas en Chine. « *De quand date le patient zéro aux Etats-Unis ? Combien de personnes ont été infectées ? [...] Soyez transparents ! Les Etats-Unis nous doivent une explication* », lance-t-il dans son message (Le Parisien, 24/ 3/2020).



Lijian Zhao 赵立坚

[@zlj517](#)

2/2 CDC was caught on the spot. When did patient zero begin in US? How many people are infected? What are the names of the hospitals? It might be US army who brought the epidemic to Wuhan. Be transparent! Make public your data! US owe us an explanation!

Le parisien citant les déclarations des chinois continue à s'interroger : Pour étayer son accusation, la Chine se base, outre la déclaration du directeur des CDC, sur le fait que des décès attribués à la grippe saisonnière pourraient avoir été causés par le Covid-19 (sans même savoir quand). Mais aussi sur le fait que les Américains auraient pu apporter le Covid-19 avec eux directement à Wuhan lors des Jeux mondiaux militaires, à la fin du mois d'octobre 2019.

### **Covid 19 : une arme biologique ?**

La Chine laisse entendre à tous ceux veulent comprendre que cette maladie n'est autre qu'une arme biologique pour empêcher cette puissance orientale de dominer économiquement le monde. Et pour preuve la Chine donne un élément troublant à ses yeux: la tenue d'un événement (« Event 201 ») organisé par le centre de sécurité sanitaire John Hopkins, en partenariat avec le Forum économique mondial et la Fondation Bill et Melinda Gates. Réalisé le 18 octobre 2019 à New York, il a simulé l'arrivée d'une grave pandémie afin d'illustrer les besoins nécessaires pour faire face aux conséquences économiques et sociales à grande échelle.

Autant de facteurs qui, selon Pékin, prouveraient que les Américains pourraient être à l'origine du Covid-19. Ces sous-entendus et accusations interviennent dans un contexte tendu entre les deux nations, notamment autour de batailles commerciales. Un fort ressentiment se fait par ailleurs sentir au sein de la communauté chinoise outre-Atlantique envers le président Donald Trump et d'autres responsables politiques qui ne cessent de désigner le Covid-19 comme un « virus chinois ».

Là où deux éléphants se battent, ce sont plutôt les herbes qui en pâtissent. Les puissances occidentales et orientales ont réagi différemment face à cette pandémie. Des mesures barrières

ont été adoptées. Les puissances ont voulu même en imposer aux pays en développement. Entre autres mesures on citerait :

- ⇒ Le port de masques,
- ⇒ Le confinement,
- ⇒ Le test covid
- ⇒ Le plutôt les vaccins ;
- ⇒ Etc

Essayons de réfléchir sur chacune des mesures prises par les puissance voire même l’OMS.

#### **a) Le port de masque**

Cette mesure s’est révélée moins pratique dans presque tous les pays africains suite au contexte socioéconomique des pays africains et arabes pour ne citer que les pays concernés ici. Tenez, la population burundaise est à 90% constituée d’agriculteurs. Comment est-ce qu’un agriculteur traditionnel peut porter un masque dans son champ toute la journée ?? Impossible !!!! Cela n’est qu’un des exemples multiples pour montrer que cette mesure était difficile à appliquer. Le contexte du lieux de conception de cette mesure étant très différent de celui des pays africains et arabes. Là, on n’ajoute pas le prix « exorbitant » pour un paysan qui doit en acheter chaque jour car, la plupart des masques importés étaient à usage unique !!

#### **b) Le confinement :**

Les populations habitant dans ces puissances mondiales avaient l’habitude de confinement avec l’hiver. C’est une sorte de confinement imposée par les aléas climatiques. Et pour preuve, la plupart de ces puissances cultivent seulement six mois sur douze. Le reste ils consomment ce qu’ils ont conservé et pour eux et pour le bétail.

La technologie de pointe utilisée surtout chez eux, leur permettent de passer des commandes étant à domicile et en avoir sans difficulté.

Etait-il possible d’appliquer cette mesure au Burundi, dans les pays arabes et africains ? Dans la plupart des pays africains et arabes, on se nourrit de la nourriture cherchée au quotidien. Ex : Un paysan burundais dit à sa femme d’aller piler le manioc et lui il va pêcher du poisson, et c’est ça la vie au quotidien. Là nous sommes dans des régions où il y des lacs. Ailleurs, ils

cherchent des feuilles de manioc, de courges, de haricots qu'ils ne sont pas capables de conserver. Le système de commerce n'est pas aussi développé dans les pays africains et arabes pour maintenir le commerce dans le contexte de confinement.

C'est ainsi que le Burundi et la plupart des pays africains et arabes n'ont pas observé ce confinement par mesure de simple logique.

### c) Le test covid

Le test Covid a été une mesure obligatoire au niveau mondial mais il faut bien le souligner que ce fut une sorte de fiasco dans la plupart des pays africains et arabes. Les Burundi comme les populations des pays africains voire même certains pays arabes n'ont pas massivement adhéré à cette politique car elle est chère. Non seulement, elle n'est pas chère mais aussi, les gens qui ne voyagent pas vers l'étrangers ne trouvaient pas l'importance de se faire tester tant qu'ils se sentaient bien portant.

Si le test était gratuit, il fallait se déplacer des distances et des distances pour ce test. A côté des frais de déplacement, il fallait porter un masque qui coûtait « cher » pour certains. Aussi la mentalité de ces populations n'acceptait pas facilement ce genre de test.

Le test devenait obligatoire pour des gens qui devaient voyager hors du pays or, bon nombre d'africains ne voyagent pas beaucoup.

Mis à part ces difficultés d'ordre financière et logistique, les africains, arabes et même ailleurs n'ont pas manqué de s'interroger sur cette pandémie, donnant même des fois une connotation plus politique que sanitaire. Dieu seul sait que dans des conditions de vies difficiles, des théories complotistes gagnent du terrain. Les gens qui ne savent pas à quel saint se vouer commencent à chercher d'où vient leur malheur. C'est de cette manière que commencent les accusations mutuelles car, il faut absolument trouver un bouc émissaire. Autant, les USA et la Chine s'accusent mutuellement, les pays africains et arabes sont entrés dans la danse pour des accusations plus politiques que sanitaires.

Selon le spécialiste **Jérémy Peltier**, directeur des études de la Fondation Jean-Jaurès (1<sup>er</sup> avril 2020), l'épidémie se prête particulièrement aux intox, notamment en raison du confinement imposé à la population. "Le fait que les individus soient chez eux, à consommer

beaucoup d'écrans, et beaucoup de réseaux sociaux... On a tous les ingrédients pour que le complotisme fonctionne", pointe-t-il sur Europe 1.

#### **d) Le, plutôt les vaccins**

Les mesures de riposte ont également été la fabrication des vaccins. Le noyau dur de la lutte politico-économique de cette pandémie. Par manque d'arbitrage de la part de l'organisation mondiale de la santé OMS, les puissances ont chacune fabriqué son vaccin et ont tout fait pour l'imposer à ses partenaires. Ainsi, la Chine, les USA, l'Angleterre, ...ont fabriqué leur vaccin et chacun de ces pays n'ont pas reconnu mutuellement ces vaccins, ceci au grand dam des voyageurs qui devaient avoir plus d'un vaccin. Et là une guerre économique ouverte a été déclenchée et a frappé le monde arabe et africain. Ces puissances ont rivalisé d'ardeur pour fournir/imposer leur vaccin. De quel sorte d'amour de la part de ces gens qui quelques mois avant à travers l'OMS avaient annoncé une catastrophe humanitaire en Afrique ?

La guerre ne s'est pas seulement limitée sur quel est le vaccin efficace ou pas, mais aussi sur les variant de cette pandémie.

Ainsi plusieurs cas de variant ont été avancés et des approches de solution ont été données chaque fois par celui qui avait découvert ce variant.

#### **e) Pourquoi chaque puissance a cherché à fabriquer son vaccin ?**

Les puissances mondiales se posent en rivales sur la question des vaccins anti-Covid, les intérêts nationaux reprenant le dessus sur le multilatéralisme pourtant prôné par l'OMS. Et face à des pays occidentaux se repliant sur eux-mêmes, le **"soft power"** chinois tisse un peu plus sa toile.

En géopolitique, chaque occasion est bonne pour avancer ses pions. La crise sanitaire du Covid-19, et tout particulièrement la course aux vaccins, l'a encore prouvé : les questions de prestige, de rivalité et de **"soft power"** ont incité les puissances mondiales à se concurrencer plutôt qu'à travailler en commun. Et là, les jeux économiques nationaux arrivent avant les enjeux sanitaires mondiaux.

La course a d'abord été celle de la production d'un vaccin, considéré comme le remède miracle pour mettre fin à une pandémie qui empoisonne le monde depuis plus d'un an. À ce petit jeu, les États-Unis (vaccin Pfizer et Moderna), le Royaume-Uni (vaccin AstraZeneca), la Chine (vaccins Sinopharm et Sinovac) et la Russie (vaccin Spoutnik-K) ont été les grands



gagnants. Mais l'enjeu, désormais, est de faire vacciner sa population, et dans ce domaine, personne n'a réussi à faire aussi bien qu'Israël, dont le tiers de la population a déjà reçu au moins une dose. Il est important à ce moment de chercher à savoir, face à une crise sanitaire mondiale, le rôle et la place de l'OMS ?

#### **f) Vaccins anti covid : arme de domination**

"Avec Israël, il y a là une vraie performance. Ils ont certes surpayé le vaccin, mais ils ont aujourd'hui le record du taux de vaccination. Or, il y avait des élections en Israël et pour le Premier ministre [Benjamin Netanyahu], qui était en difficulté sur d'autres sujets, cela a été forcément un plus de pouvoir se présenter devant les électeurs avec une forte proportion de la population déjà vaccinée", souligne sur France 24 Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris).

Il s'agissait en effet d'abord pour les États de répondre à la demande de leur propre population. Qu'ils soient en Israël, aux États-Unis ou en France, les citoyens du monde entier ont besoin d'être rassurés et désirent vivement que les mesures restrictives qui bouleversent leur vie depuis des mois prennent fin. De la capacité à délivrer les vaccins et ainsi enrayer la propagation du Covid-19 sur son territoire dépend donc l'avenir de nombreux dirigeants.

"La question de la livraison est devenue un vrai enjeu politique, confirme sur France 24 Amandine Crespy, politologue de l'Université libre de Bruxelles. Qui dit Royaume-Uni, dit Brexit. Donc pour Boris Johnson, il est primordial de figurer en tête de cette course au vaccin pour montrer que même en-dehors de l'Union européenne, le Royaume-Uni n'a rien perdu de sa capacité d'action et peut activer des leviers pour protéger sa population au mieux, voire mieux que ne le ferait Bruxelles."

#### **g) Covid : Les sphères d'influence renaissent de leurs cendres**

Au-delà des considérations de politique intérieure, la géopolitique du vaccin redessine des lignes de fracture que l'on croyait appartenir au passé. D'un côté, les pays occidentaux ne jurent que par leurs propres vaccins et se les approprient. De l'autre, Chine et Russie tentent de rivaliser avec les puissances occidentales.

"On voit bien que cette rivalité stratégique a un parfum de Guerre froide, juge Pascal Boniface. Le fait que la Russie ait appelé son vaccin 'Sputnik' est tout sauf un hasard. Cela

rappelle le 'moment Spoutnik', lorsque les Russes avaient mis en orbite leur propre fusée en 1957, à la grande surprise des Américains, qui ont cru un instant qu'ils étaient déclassés stratégiquement par l'Union soviétique."

Pour autant, c'est la Chine qui tire le mieux son épingle du jeu. D'abord économiquement, puisque parmi les grandes économies mondiales, elle est le seul pays à avoir connu une croissance positive en 2020, supérieure à 2 %. Le ralentissement des économies américaine et européenne a entraîné davantage d'importation de produits fabriqués en Chine, ayant pour conséquence des excédents commerciaux records pour Pékin de plus de 70 milliards de dollars en novembre dernier. Ce fut finalement le revers de la médaille. Une économie à faire fléchir à tout prix mais qui continue sa croissance.

Mais c'est essentiellement dans le domaine du "soft power" que Pékin a su profiter pleinement de la crise sanitaire en comblant le vide laissé par les Occidentaux dans les pays en développement. Alors que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) avait prôné dès le printemps 2020 un accès égal à la vaccination pour l'ensemble du monde, créant le mécanisme Covax pour rendre cela possible, ce sont bien les intérêts nationaux qui ont prévalu.

"On voit que ce n'est pas le multilatéralisme à la mode OMS qui l'emporte, mais plutôt le chacun pour soi, analyse Pascal Boniface. Il y a un aspect Nord-Sud tout à fait visible. Alors qu'il y avait un discours sur le vaccin 'bien commun', les Occidentaux ont acheté 90 % des doses des deux vaccins américains. Cela laissera des traces et de la rancœur dans les pays du Sud."

En témoignent les récentes déclarations du Président sud-africain Cyril Ramaphosa, qui a ouvertement critiqué, mardi 26 janvier 2021, les Occidentaux. *"Les pays riches ont acheté de grandes doses de vaccins. Le but était d'accumuler ces vaccins et cela se fait au détriment des autres pays du monde qui en ont le plus besoin"*, a-t-il fustigé.

*"Dans sa diplomatie du vaccin, la Chine a des atouts extrêmement importants avec plusieurs vaccins, des capacités de production considérables, des vaccins qui sont parfois plus faciles à utiliser et, surtout, une priorité très claire : fournir assez vite les pays en développement"*, explique sur France 24 Antoine Bondaz, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS).

## **Conclusion**

La pandémie de Covid 19, une catastrophe naturelle ou arme bactériologique est restée pour les pays arabes et africains une triste réalité des puissances à vouloir prendre l'Afrique comme un terrain de combat d'idéologie. Le monde unipolaire et l'imaginaire politique occidentale conçoit des politiques à faire appliquer dans le mode dominé (arabe et africain) sans consultation ni explication.

Le monde oriental militant pour un monde multipolaire régit à ce monde occidental et fait la course contre la montre vers le monde africains et arabe.

Avec la pandémie de Covid, le monde arabe et africain dans son ensemble ont montré une autre face car ils n'ont pas appliqué à la lettre le dictat de ces blocs qui renaissent de leurs cendres et veulent comme les années de la guerre froide imposer leur vision du monde.

Le Burundi a certes observé les mesures barrières adaptées à la réalité burundaise.

Le confinement n'étant pas possible, la vaccination n'étant possible systématiquement, le test n'étant faisable systématiquement, le Burundi n'a pas rendu ces mesures obligatoires mais facultatives.

Cette attitude lui a valu le nom de « mauvais élève » comme s'il y avait la continuité d'élèves et enseignants, de parents et enfants comme c'était du temps de la colonisation. Il y a d'autres pays africains qui ont essayé juste d'appliquer ces mesures pour plaire aux métropoles. Mais ces mesures étaient plus ou moins observées dans les capitales car, il n'était pas possible de les appliquer dans les villages.

## **Recommandations :**

### **a) Aux gouvernements africains et arabes**

- ⇒ Adopter une politique commune de consultations régulières sur des questions de politique sanitaire pour faire entendre leur voix à l'OMS qui semble être au service de ses grands financiers ;
- ⇒ Mettre des moyens nécessaires dans le développement de la médecine traditionnelle seul moyen sûr de venir à bout des catastrophes sanitaires au lieu de voter des budgets d'importation des médicaments et d'autres outils de la médecine ;
- ⇒ Mettre en place des think tank pour réfléchir et proposer des approches de solutions aux défis liés au paternalisme qui ne dit pas son nom.

### **b) Aux pays développés**

- ⇒ Cesser de toujours considérer les pays arabes et africains comme des pays à civiliser dont les peuples étaient pris comme de « grands enfants » ;

- ⇒ Revoir leur politique paternaliste au profit de la coopération d'égal à égal ;
- ⇒ Laisser l'OMS travailler comme une agence des Nations et non une agence des puissances

**c) Aux peuples africains et arabes**

- ⇒ Changer de mentalités et militer beaucoup plus pour la décolonisation de la médecine ;
- ⇒ Revaloriser la médecine arabes et africaine et la rendre plus que performante pour trouver des solutions africaines et arabes liées aux réalités africaines et arabes

## **2. Une guerre de civilisations et d'idéologie**

La guerre en Ukraine semble être une guerre qui ne dit pas son nom. Elle a éclaté le 24 février 2022 par une offensive militaire russe à l'Ukraine.

Cette guerre a semblé étonner les occidentaux qui ne pensaient peut-être plus à un conflit international armé sur leur territoire. Ils étaient habitués à des guerres par procuration, à des attaques de l'occident contre les pays africains et asiatiques. On se souviendra de la Syrie, de la Libye, de l'Afghanistan, de l'Irak...

Mais alors, pourquoi la Russie a attaqué son ancienne partie de l'URSS ?

Quelles sont les causes lointaines de ce conflits ?

Quelles sont causes immédiates du conflit russo-ukrainien ?

Quel impact de ce conflit au niveau mondial ?

Quel est l'impact de ce conflit au niveau du monde africain et du monde arabe ?

Quel peut être la position de ces pays ci-haut mentionnés ?

Ces questions vont nous aider à bien appréhender les contours de ce conflit qui tend au niveau idéologique à renforcer les anciens blocs Nord-Est.

### **a) Origines lointain du conflit en Ukraine**

L'Ukraine faisait partie de l'Ancienne URSS. Cette partie du globe terrestre était le porte flambeau de l'idéologie socialiste, marxiste et communiste jusqu'en 1989 avec la chute du mur de Berlin.

La crise entre la Russie et l'Ukraine a pris un tournant important le jeudi 24 février 2022 avec la déclaration du président russe Vladimir Poutine, de premiers bombardements et l'entrée sur le sol ukrainien de forces armées russes à l'est, au sud par la Crimée et au nord via la Biélorussie, allié de Moscou. Cette entrée en guerre résulte de longs mois de tensions entre les deux pays, la Russie n'acceptant pas le rapprochement de l'Ukraine avec les démocraties

occidentales et encore moins son désir d'adhérer à l'OTAN, un point inacceptable pour Vladimir Poutine qui y voit une menace pour ses frontières. La Russie et l'Ukraine ont un lien particulier. L'Ukraine était en effet l'une des entités constituant l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques), jusqu'à la dissolution de cette dernière en 1991 et la proclamation de l'indépendance ukrainienne. Cependant, l'Ukraine conserve des liens avec la Russie. En 2013, alors qu'un président pro-russe est en poste (Viktor Ianoukovytch), une révolution éclate dans le pays et chasse le chef de l'État. Une main occidentale était derrière avec ce que l'Occident a baptisé dans plusieurs pays « la révolution orange ».

En répression, Vladimir Poutine annexe la Crimée, un territoire ukrainien. Dans le pays, pro et anti-russes s'affrontent. Des séparatistes ukrainiens favorables au pays voisin prennent alors le contrôle, avec le soutien de la Russie d'une partie la région du Dombass, bassin houiller composé des oblasts (l'équivalent des régions en France) de Donetsk et Lougansk (**en rouge sur la carte**). Ils autoproclament alors la République populaire de Donetsk et celle de Lougansk sur environ un tiers de chaque oblast. Historiquement, ce sont des territoires dans lesquels la langue et la culture russe sont imprégnées. Il s'agit donc d'une sous-division de l'oblast de Donetsk et de Lougansk. La ligne de démarcation rouge sur la carte de l'OCSE marque la limite entre, à l'est, les séparatistes pro-russes et, à l'ouest, les territoires dirigés par le gouvernement ukrainien. A l'est, les RPD et la RPL sont séparées par leur frontière historique, en gris.



Le 12 juillet 2021, Vladimir Poutine publie ainsi un long texte sur site du Kremlin dans lequel il revient sur l'histoire qui lie la Russie et l'Ukraine depuis des siècles. Dans ses écrits, le président russe rappelle que "les Russes et les Ukrainiens ne formaient qu'un seul peuple" au regard de l'histoire entre les deux nations. Pour lui, l'indépendance prise par le pays voisin en 1991 "est notre grand malheur et notre grande tragédie commune". Un sentiment renforcé avec la volonté réitérée, en août 2021, du président ukrainien Volodymyr Zelenski d'intégrer l'Otan, et donc de s'éloigner un peu plus de la Russie.

*"Je ne peux pas admettre qu'on ne propose pas un plan d'action pour l'adhésion à l'Otan à l'Ukraine. Plus on attend, plus des pays hésitent sur cette question, et plus ça confirme l'influence de la Russie sur des Etats au niveau économique, politique, comme sur le plan des relations personnelles",* déclare-t-il à plusieurs médias, dont Libération.

Pour la Russie, il est inacceptable de perdre l'influence idéologique sur l'Ukraine qui montrait depuis une dizaine d'années, sa volonté de se joindre à l'Otan une organisation sur base d'idéologie occidentale en éternelle concurrence à celle orientale. La civilisation judéo chrétienne domine le monde depuis deux mille ans. Aujourd'hui, l'empire du moyen orient essaie de s'en débarrasser. Mais, la mondialisation imposée par l'Occident ne veut pas lâcher prise. L'empire du moyen orient par contre commence à sortir ses griffes.

Le Président Poutine, a signé un décret signant la fin de l'utilisation du dollar comme monnaie mondiale et l'usage du Swift dans le transfert d'argent. Cela ne s'arrête pas là car, il y a maintenant le BRICS qui émerge et fait face à l'ONU, on dirait l'ONU bis.

La situation en Ukraine est précisément un exemple de choc des civilisations ; elle peut être considérée comme un choc des civilisations mondialiste et eurasienne. Après la « grande catastrophe géopolitique » (comme le président russe a appelé l'effondrement de l'URSS), les territoires du pays autrefois uni sont devenus des « frontières » (zones intermédiaires). Ces espaces auxquels l'attention des voisins s'est accrue, l'OTAN et surtout les États-Unis étant intéressés à déstabiliser la situation aux frontières de la Russie. C'est en effet cette guerre de civilisations qui en jeu ici. Dans les années 1990, un travail cohérent a été initié avec les cadres des nouveaux gouvernements des nouveaux États naguère membres de l'URSS. Les événements de 2014 en Ukraine, le Maïdan, soutenus avec tant de ferveur à la fois par Nuland et le fameux Bernard-Henri Levy soldat de l'ultra-mondialisation, ont été un tournant, en fait ils ont ouvert la porte à l'établissement d'un dictat mondialiste direct sur l'Ukraine. De plus, les éléments libéraux et nationalistes, qui étaient plus ou moins neutres avant 2014, ont rejoint un front uni avec un agenda mondialiste et pro-américain. Pendant 8 ans en Ukraine, la russophobie a été cultivée par divers programmes et l'histoire a été réécrite, jusqu'au massacre physique des Russes.

Le soutien unanime de l'Occident à l'Ukraine en 2022, la fourniture d'armes à une échelle impensable qui met à nue cette guerre de civilisation. L'agonie d'un régime mondialiste qui commence à perdre du terrain face à la multipolarité. La douleur la plus importante est que l'Europe a succombé à l'influence de la propagande mondialiste et qu'au lieu de rester neutre, elle a pris le parti de la guerre. À bien des égards, c'était certainement le plan des États-Unis, qui avaient si systématiquement et continuellement provoqué tout le conflit en injectant des armes en Ukraine. Rien que des États-Unis (selon Transparency International), plus de 658 millions de dollars ont été investis dans l'aide à l'Ukraine entre 2014 et 2017.

Dans le même temps, on constate que les pays d'Amérique latine, du Moyen-Orient, la Chine et l'Inde n'ont pas adopté une position mondialiste. Le dirigeant vénézuélien Nicolas Maduro a déclaré que son pays adhérait « fermement » à la position de la Russie. À Cuba, des personnes ont été vues portant des drapeaux russes et des symboles Z lors d'une manifestation le 1<sup>er</sup> mai, rappelle la chaîne allemand ZDF. L'Argentine a accusé l'Occident d'avoir les doubles standards. Au Brésil, le candidat à la présidence Lula da Silva a déclaré à son tour que le dirigeant ukrainien Volodymyr Zelensky était responsable de ce qui se passait dans son pays. La Chine s'est prononcée contre l'expansion de l'OTAN et les provocations des États-Unis. L'Inde a tenté de maintenir sa neutralité stratégique (dans les années 1990, l'Inde elle-même a été la cible de sanctions américaines et occidentales très douloureuses pour avoir refusé d'adhérer au traité d'interdiction complète des essais nucléaires. Le pays, que l'Occident cherche à couper de son oxygène et à priver de haute technologie, a alors tenu bon (en grande partie grâce à la coopération avec la Russie, qui ne s'est pas associée aux sanctions et a prôné leur abolition). Un certain nombre de pays du Moyen-Orient ont soutenu l'opération militaire spéciale de la Russie (la Syrie, alliée de longue date de la Russie, connaît mieux que quiconque la bataille contre le mondialisme), des appels au retrait de l'OTAN se font de plus en plus entendre en Turquie. De nombreux pays d'Afrique, notamment ceux où le sentiment antiglobaliste est fort, n'ont pas soutenu les critiques occidentales à l'égard de la Russie (Mali, Soudan, Burundi, RCA, Zimbabwe, République du Congo, Érythrée). Ces réactions indiquent la fin du mythe d'un « espace mondial unique et la naissance d'autres pôles d'influence laissant libre court au monde multipolaire, ennemi de l'Occident». L'opération militaire spéciale de la Russie en Ukraine a accéléré la formation d'un monde multipolaire et catalysé de nombreux processus géopolitiques.

#### **b) Les conséquences de cette guerre en Afrique et au monde Arabe**

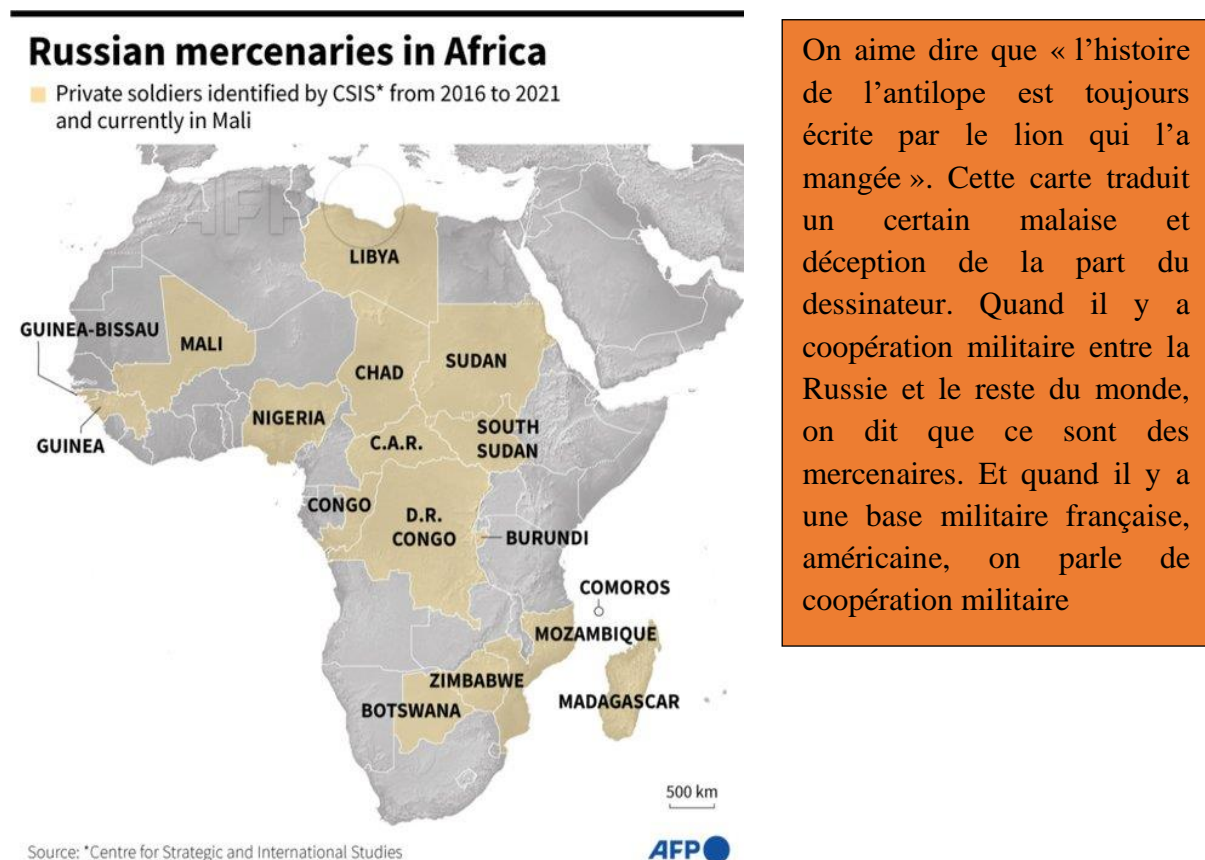
Les conséquences au niveau politique, social et économique sont très nombreuses. Au niveau politique, des balais diplomatiques reviennent sur la surface ces derniers temps. L'occident court vers l'Afrique et le monde arabe pour couper court de l'influence grandissante de l'empire du moyen orient.

Celui-ci ne lâche pas du lest mais renforce son assise dans cette partie du globe terrestre. Ce n'est pas un amour parental mais la volonté de garder un monopole sur les richesses de ces deux mondes.



Quel est le comportement de ce globe par rapport à cette attitude paternaliste ?

*L'abstention de plusieurs États africains lors du vote à l'Assemblée générale de l'ONU le 2 mars 2022 pour adopter une résolution qui « exige que la Russie cesse immédiatement de recourir à la force contre l'Ukraine » a interrogé. Aussi comment la guerre est-elle perçue sur le continent et le monde arabe? Doit-on la lire à l'aune d'un retour supposé de l'influence russe alors qu'on observe une expansion de la Russie sur le plan politico-militaire ? Et quel est l'impact de la guerre russo-ukrainienne notamment sur la question de la sécurité alimentaire ?*



Au niveau social, l'occident est venu en Afrique spécialement avec la civilisation judéo chrétienne plus que dans le monde arabe qui a essayé de résister. Les conséquences sur ce point ne seront pas rapides mais elles seront certainement là. Une chose est perceptible sur cette civilisation sociale, les africains ont tendance à favoriser la langue du colonisateur, à valoriser la culture occidentale allant de pair avec la consommation occidentale.

Au niveau économique, les conséquences sont déjà perceptibles comme l'écrit d'ailleurs le journal ivoirien (africa-press, 18/3/2022). « *L'inflation, c'est le principal risque de la guerre*

*en Ukraine. (...) Pour les pays africains importateurs nets de nourriture, il y aura une conséquence directe sur la sécurité alimentaire et sur les prix à la consommation », met en garde Aroni Chaudhuri, économiste chez Coface. La situation est particulièrement alarmante pour le blé, trente-deux pays important plus de 90 % de leur consommation. Il y a également le carburant dont le manque affecte nos pays y compris les pays arabes alors qu'ils sont parmi les grands producteurs de cet or noir. Beaucoup sont également très dépendants des importations de pétrole raffiné, dont le cours a explosé. Certains pays producteurs d'hydrocarbures pourront profiter d'un effet d'aubaine, mais il s'annonce limité. « Quand un pays n'a pas la capacité de produire du carburant, il doit en importer. Par exemple, 18 % des importations du Nigeria sont du pétrole raffiné, alors que c'est le premier producteur de pétrole du continent », précise l'économiste.*

Outre ces questions économiques, l'Afrique et le monde arabe risquent de se trouver de plus en plus pris dans la guerre d'influence qui oppose Moscou aux Etats occidentaux. Depuis quelques années, la Russie s'est repositionnée sur le continent africain, dans les pays arabes, notamment à travers des partenariats militaires. « Un rideau de fer puissance dix s'élève entre l'Europe et la Russie, estime Arnaud Kalika, qui dirige un séminaire sur la Russie au Conservatoire national des arts et métiers. Et l'Afrique devient une case extrêmement importante de l'échiquier mondial. »

Une attitude qui s'explique à la fois par l'extrême dépendance du continent à l'environnement extérieur, la fragilité des relations bilatérales et l'instabilité du système international. Mais le dérèglement de notre monde, que traduit en partie la guerre en Ukraine, invite à repenser profondément la diplomatie africaine et arabe. En effet, tant sur le plan politique que dans les domaines économique et militaire, l'Afrique et le monde arabe occupe une position vulnérable, les luttes hégémoniques entre les grandes puissances s'y exprimant avec plus de violence qu'ailleurs. Et les débats que suscite la présence russe dans certains pays africains et arabes témoigne en réalité d'une rivalité entre Occident et Moscou d'une part et le monde oriental d'autres parts qui ne sera pas sans conséquence sur l'avenir politique des sociétés africaines et arabes.

Pour des raisons de proximité géographique, l'Occident ne peut pas rester indifférent à l'extension de l'influence russe en Afrique et dans le monde arabe à travers les activités politico militaires russes. L'erreur, pour les gouvernements africains, consisterait à demeurer dans une logique de subordination les obligeant à choisir une puissance plutôt qu'une autre.

Une réelle politique de souveraineté en matière de sécurité et de défense doit être construite. Et cela passe par une réévaluation des outils existants aux niveaux de l'Union africaine, de la Ligue arabe et des Communautés économiques régionales.

**c) Attitude des pays africains et arabe face à cette guerre de « civilisation »**

Lors du vote des sanctions contre la Russie en mars dernier, les pays arabe et africains en général, ont étonné le monde et déçu l'Occident jusqu'à en être fâché comme l'a exprimé le Président français.

L'abstention est un message politique. Il est polysémique et doit, par conséquent, être analysé au cas par cas. Le non-alignement des pays émergents et en développement ne saurait être convoqué ici, car cela signifierait qu'il y ait une idéologie ou à tout le moins un accord entre les différents pays africains qui se sont abstenus. S'il convient de rappeler que la majorité des pays africains ont voté la condamnation de l'intervention russe en Ukraine, l'abstention doit être décryptée à l'aune d'une conjoncture de défiance à l'égard des puissances occidentales et/ou de calculs diplomatiques arrimés à une arithmétique militaire et/ou économique (partenariats avec la Russie, la Chine et/ou de pays occidentaux) qui semblent montrer la prévalence de la défense d'intérêts nationaux. L'abstention du Sénégal, plutôt classé dans le « camp » des démocraties, a étonné. Plusieurs hypothèses ont été avancées comme celle d'une précaution un an après les manifestations anti-françaises. Ces questions d'ordre intérieur ne sont sans doute pas à obérer. Toutefois compte tenu de la présidence de Macky Sall à la tête de l'Union africaine, et sans doute informé des positions contrastées de ses pairs, il est plus vraisemblable qu'il ait souhaité maintenir une cohésion diplomatique afin d'avancer sur des chantiers prioritaires propres au continent africain. Il a, toutefois, condamné avec la plus grande fermeté le racisme perpétré à l'encontre des étudiants africains empêchés de quitter l'Ukraine au titre de réfugiés pourtant accordé aux Ukrainiens au motif spécieux avancé par certains Occidentaux que la proximité civilisationnelle serait plus grande avec les Ukrainiens. Cet arbitrage des (in)élégances par les Occidentaux laissera, sans aucun doute, des traces dans la structuration des rapports de force à venir.

Enfin, certains pays ont pu s'abstenir ou ne pas voter, car ne se sentant pas concernés. Pour ce qui concerne les pays francophones membres de l'OIF qui se sont abstenus à l'ONU le 2 mars et sans connaître le détail du vote qui n'est pas public on observe que le 16 mars, réunis en Conférence ministérielle francophone (CMF), une résolution a été adoptée par

consensus qui réproue « avec vigueur et dans les termes les plus énergiques l'agression militaire de l'Ukraine par la Fédération de Russie et condamne les violations du droit international, des droits de l'Homme et du droit humanitaire qui en découlent, y compris la violation de l'intégrité territoriale et de la souveraineté de l'Ukraine ».

Et là, il y a un détail très important : L'ONU a procédé par vote, et cette réunion a procédé par consensus. Cette résolution peut apparaître contradictoire avec le vote à l'ONU en date du 1<sup>er</sup> mars dernier, elle traduit un processus de recompositions géopolitiques en cours dont les lignes ne sont pas encore clairement définies.

Quant à l'Érythrée, passible de sanctions étatsuniennes depuis l'automne 2021 pour son rôle dans la guerre en Éthiopie et qui s'est rapprochée de la Russie, sa position ferme et donc son refus de ne pas condamner l'intervention russe en Ukraine est un parti pris contre les Washington et *in fine* en faveur de Moscou.

Mais en choisissant de ne pas choisir, les pays africains, loin de soutenir la guerre, entendent préserver une politique étrangère dépolarisée, interagissant sur des pôles de puissance multiples, qu'ils soient occidentaux, russe ou même chinois.

*Le journal « Jeune Afrique du 16/3/2022) parlant de la guerre en Ukraine, appelle l'Afrique à apprendre à voler de ses propres ailes. Face aux bouleversements géopolitiques provoqués par la guerre en Ukraine, le continent ne peut pas rester dans une logique de subordination l'obligeant à choisir une puissance plutôt qu'une autre. Il doit faire émerger une politique étrangère africaine.*

Le Président Poutine quant à lui, n'a pas mâché les mots le 23/2/2022 en appelant à une reconfiguration géopolitique de l'ordre international post-guerre froide, laquelle se traduirait par une réduction de « l'emprise du camp occidental » sur le monde. Pour lui, les premiers pays visés par cette stratégie de repositionnement seront les États-Unis et l'Europe véritable défenseurs de la civilisation judéo chrétienne et de la mondialisation.

### **Conclusion générale**

Venant s'ajouter aux effets persistants de la pandémie de COVID-19, la guerre déclenchée par Vladimir Poutine contre l'Ukraine a déjà un impact négatif majeur sur la marche du monde. Et elle risque de l'avoir encore plus dans le futur. Les conséquences tant de la pandémie que de la guerre contre l'Ukraine sont en effet nettement plus importantes dans les pays du Sud que dans les pays riches. Ces deux crises cumulées en un temps très bref ont remis en cause le

lent mouvement de convergence des niveaux de vie à l'échelle mondiale observé depuis plusieurs décennies. Les Occidentaux doivent être conscients des risques géopolitiques majeurs associés à cette inversion de tendance et agir pour les limiter. Dans le contexte difficile où ils se trouvent eux-mêmes, il n'est pas sûr cependant qu'ils en aient les moyens ni de toute façon la volonté politique.

La guerre contre l'Ukraine entraîne ce qu'on appelle une « stagflation » mondiale, combinant une forte inflation et une stagnation économique, voire une récession. Une situation qu'on n'avait plus connue depuis les années 1970. Elle s'est accompagnée en effet d'une hausse rapide et brutale de l'inflation sous la pression de la hausse des prix des denrées alimentaires, de l'énergie et des principales matières premières. L'inflation avait certes déjà augmenté tout au long de l'année 2021 en raison de la hausse de la demande provoquée par la reprise économique post COVID-19 et des perturbations persistantes dans nombre de chaînes d'approvisionnement à la suite à la pandémie. Elle s'est cependant nettement accélérée depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine. Et davantage encore dans les pays du Sud que dans les pays développés.

#### **d) Recommandations générales**

##### **1) Aux Pays africains et arabes**

- ⇒ Repenser la politique internationale adaptée au contexte mondiale de l'heure ;
- ⇒ Prendre l'initiative proactive en vue d'améliorer les relations diplomatiques avec les puissances ;
- ⇒ Investir dans les recherches d'abord du passé, puis pour l'avenir afin de bâtir un monde africain et arabe conçus sur le modèle amélioré de ces deux mondes pour éviter l'exotisme sans avenir meilleur ;
- ⇒ Faire tout possible pour peser sur l'échiquier international en exploitant comme père de famille le sous-sol riche, le sol et le climat cléments dans la production des vivres à même de nourrir le monde entier ;
- ⇒ Apprendre à donner de la valeur réelle les produits africains et arabes en les consommant et en les exportant ;
- ⇒ Refuser que le monde africain et arabe soit le dépotoir des industries occidentales ;
- ⇒ Prendre conscience des concepts d'indépendance politique, économique et socioculturelle ;

⇒ Déclencher effectivement le processus de décolonisation qui pèse toujours sur ce monde.

## **2. Aux puissances mondiales**

- ⇒ Arrêter d'infantiliser le monde africain et arabe ;
- ⇒ Donner la même valeur des droits de l'homme au Nord, à l'Est qu'au Sud ;
- ⇒ Arrêter d'attiser le racisme importé par la colonisation ;
- ⇒ Reconnaître les crimes consécutifs de la colonisation ;
- ⇒ S'engager à réparer les torts causés par la colonisation, les guerres par procuration

**MERCI POUR VOTRE AIMABLE ECOUTE ATTENTIVE**